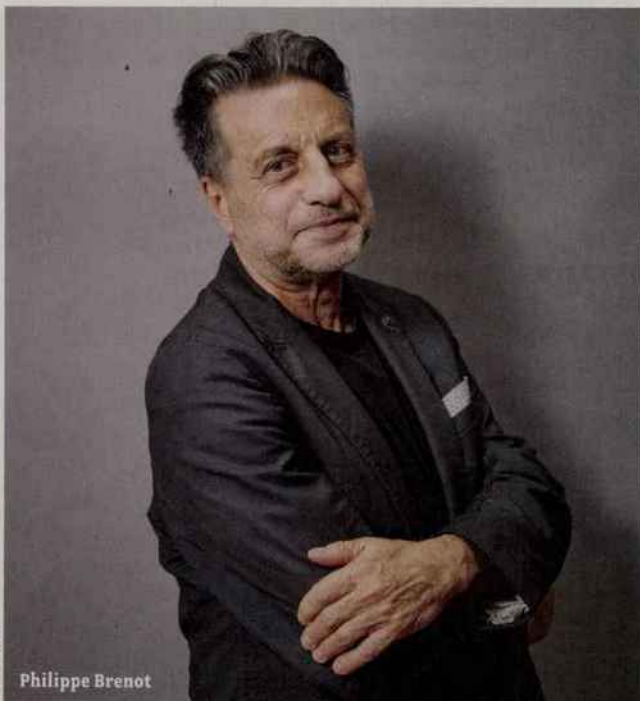


ENTRETIEN

« *Ce qui* **DISTINGUE**
les **DEUX SEXES** *n'est*
PAS QUE CULTUREL »

La guerre des sexes n'aura plus lieu ! A condition d'accepter le fait qu'hommes et femmes ne sont pas identiques, qu'ils aiment et désirent différemment...



Pierre Hybre

Philippe Brenot

Philippe Brenot

Anthropologue, psychiatre et thérapeute de couple, il a reçu plus d'un millier de couples en trente-cinq ans. Il a notamment publié *Les violences ordinaires des hommes envers les femmes*, Odile Jacob, 2008, et *Pourquoi c'est si compliqué l'amour ?*, Les Arènes, 2019.

Dans votre livre Pourquoi c'est si compliqué l'amour ?, vous montrez que le déni des différences hommes-femmes mène à bien des malentendus. A qui la faute ?

Je voudrais d'abord préciser que je ne dis pas ce que je pense, mais ce que je sais. Car ce que j'écris dans ce livre, tout s'y oppose ! En France, à la fois les constructivistes, les études sur le genre, les féministes idéologues et la psychanalyse ne tolèrent pas qu'il puisse y avoir des différences de nature entre hommes et femmes, ce que l'on sait pourtant aujourd'hui. Je suis contre toute forme de discrimination, mais j'ai étudié nos origines et j'affirme que ce qui distingue les deux sexes n'est pas que culturel. Il est osé de le dire en France, où l'on considère qu'il y aurait une biologie fasciste de droite et une psychosociologie de gauche. Et ce que je dis des primates,

les primatologues ne le diront pas non plus. Ils ne s'intéressent pas au couple puisqu'il n'existe pas chez les primates ! Je pense aussi qu'il existe un mécanisme de déni inconscient, parce que cela touche à nos origines, à nos fondements, et que nous sommes impliqués.

Quelles sont ces différences de nature et qu'impliquent-elles dans la vie amoureuse ?

Je vais vous donner un *scoop* : c'est sûrement une femme qui a inventé le langage ! Les filles parlent entre 17 et 21 mois, les garçons entre 19 et 23 mois, et la position du larynx, différente selon le sexe, n'y est sans doute pas étrangère. Les filles bénéficient ainsi d'une compétence supérieure aux garçons pour nouer des liens sociaux par le langage. Le rapport à la mémoire n'est pas le même non plus. Pour les femmes, le passé est encore bien présent. Pour les hommes, le passé est passé, n'existe plus. Du point de vue masculin, les reproches sur des faits passés sont donc difficilement entendables ! Nos sexualités aussi sont très différentes, même si nous voulons absolument le nier. L'excitation immédiate masculine n'a rien à voir avec la sexualité, très conditionnelle, d'une femme. Et ça, les hommes ne le comprennent pas ! La plupart du temps, ils zappent les phases de séduction alors que les femmes en ont foncièrement besoin. Elles comprennent d'ailleurs mieux les hommes que l'inverse, parce qu'elles sont nées dans un monde fabriqué par eux. Car l'histoire de l'humanité s'est construite sur la domination masculine. Quand j'écris « *J'accuse les hommes, mes frères, de violences ordinaires* », dans un précédent livre, je m'accuse aussi. Mais il est difficile, quand on ne comprend pas le fonctionnement et le vécu de l'autre sexe, de l'imaginer. Nous sommes, nous les hommes, violents avec les femmes, sans nous en rendre compte. Il faudrait apprendre les différences dès l'enfance. Mais tout travail scientifique sur ce thème serait assimilé à du sexisme.

Se pourrait-il que cette domination masculine soit une affaire de testostérone ?

Question intéressante ! La testostérone est l'hormone du désir. Mais pas seulement. Les hommes en produisent dix fois plus que les femmes, mais cela ne signifie pas qu'ils ont plus de désir, contrairement à une idée reçue. La testostérone, c'est aussi la grosse voix et la force musculaire. Il y a vingt ans, des écrits disaient que la violence n'était pas liée à la testostérone. Je veux bien, mais si un mec frappe ou étrangle une femme, il y a peu de chance qu'elle échappe au pire, tout simplement parce qu'il est plus costaud. Et puisque l'on parle d'idées reçues, j'aimerais en évoquer une autre, qui va à l'encontre de ce que la science démontre aujourd'hui. Freud, qui était un génie de la synthèse, a construit sa théorie sur l'idée qu'il existe un état indifférencié du fœtus, qui devient, en se développant, masculin ou féminin. Ce que la science démontre

aujourd'hui – et Freud ne le contesterait sans doute pas s'il vivait à notre époque – est que le cerveau n'est pas indifférencié. L'état premier du fœtus est féminin. Puis, en fonction du génotype, XX ou XY, la testostérone agit ou non. Si elle agit, le bourgeon initial s'allonge et devient pénis, ou ne s'allonge pas et reste clitoris.

Vous dites que le besoin sexuel n'existe pas. C'est-à-dire ?

Il n'y a pas de besoin sexuel, et je distingue désir et besoin, car si un homme ne fait pas l'amour pendant un an, dix ans ou toute sa vie, il ne s'ensuit aucune maladie. Rien ne se passe au plan biologique. En revanche, il y a une gigantesque frustration des fonctions du fantasme masculin.

« Nombre d'hommes ne savent pas ce qu'est le désir, puisqu'ils bandent avant de désirer ! »

En bref, le fantasme de l'homme est de s'accoupler comme il se masturbe. Tous les hommes feraient l'amour tous les jours s'ils le pouvaient. La plupart des hommes respectueux s'organisent pour accepter cette frustration permanente, difficile à imaginer pour les femmes car pour elles, le désir est indispensable et se nourrit de beaucoup d'imaginaire. Chez une femme, désirer c'est aimer, être désirée c'est être aimée, ne plus l'être c'est ne plus être aimée. La plupart des hommes ne savent pas ce qu'est le désir, puisqu'ils bandent avant de désirer ! La plupart des femmes se disent que le gros problème de leur couple est qu'elles ont moins de besoins que leur compagnon. Elles se sentent coupables. Mais elles n'ont pas à l'être car, je le répète, ce besoin n'existe pas ! Et tout cela entraîne bien des incompréhensions et des souffrances.

Que faire pour dissiper ce malentendu ?

Ces codes différents, on peut déjà essayer d'en accepter l'existence. Il faut que les hommes apprennent ce qu'est le désir, et c'est souvent une femme qui peut leur apprendre. Les hommes, qui n'ont pas besoin de fantasmes pour bander, ne savent pas que la plupart des femmes épanouies ont mis dix ans, vingt ans, parfois plus, à avoir une sexualité satisfaisante. Pour que la relation fonctionne sur la durée, il y a des temps à respecter : la séduction, la tendresse, le désir, l'excitation, puis la sexualité. Et les hommes zappent souvent les trois premiers temps ! Ils voient une femme qui leur plaît, ils bandent et voilà ! J'espère que mon livre, qui propose des exemples et des exercices, sera une aide à la compréhension réciproque des deux sexes.

Propos recueillis par Anne-Claire Thérizols